# MÉNÉLAS

## RAPSODIE

Simon Abkarian

ACTES SUD - PAPIERS

# PRÉSENTATION

Ménélas, roi de Sparte, est tombé fou amoureux d'Hélène, mais Pâris la lui a dérobée.

Simon Abkarian imagine ici le monologue de Ménélas, en proie aux sentiments les plus violents et contradictoires, de la rage au désespoir, de l'ivresse à la nostalgie. Il en résulte une parole à la fois crue, triviale et tendre car débordante d'amour.

"ACTES SUD – PAPIERS"
Collection dirigée par Claire David

SIMON ABKARIAN

*D'origine arménienne, Simon Abkarian est né dans le Val-d'Oise en 1962. Après une enfance au Liban, il revient à Paris en 1977 puis part à Los Angeles. Il y intègre une compagnie théâtrale arménienne sous la direction de Gérald Papazian. De retour en France en 1985, il entre comme acteur au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine jusqu'en 1993. Au cinéma, il décroche dès 1989 ses premiers rôles auprès de Cédric Klapisch et travaille dès lors avec de nombreux réalisateurs. En 1998, il fonde la compagnie Tera. Le Syndicat de la critique a attribué à sa pièce* Pénélope, ô Pénélope *(Actes Sud-Papiers, 2009) le Grand Prix de la meilleure création française 2008.*

DU MÊME AUTEUR

*Pénélope, ô Pénélope*, Actes Sud-Papiers, 2009.

© Simon Abkarian, 2012
ISSN 0298-0592
ISBN 978-2-330-01480-3

Toute représentation de ce texte nécessite l'autorisation
de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

DANS LA MÊME COLLECTION
EN VERSION NUMÉRIQUE

Aubert Marion, *Saga des habitants du val de Moldavie* suivi de *Conseils pour une jeune épouse*, 2012.
Bertholet Mathieu, *Shadow Houses* suivi de *Case Study Houses*, 2012.
Blier Bertrand, *Désolé pour la moquette*, 2012.
Carriere Jean-Claude, *Audition*, 2012.
Cendrey Jean-Yves, *Pauvre maison de nos rêves* suivi de *L'herbe tendre*, 2012.
Chalem Denise, *Paris 7e, mes plus belles vacances*, 2012.
Darley Emmanuel, *Aujourd'hui Martine*, 2012.
De Vos Rémi, *Débrayage* suivi de *Beyrouth Hotel*, 2012.
—, *Le ravissement d'Adèle*, 2012.
Durif Eugène, *Le petit bois* suivi de *Le fredon des taiseux*, 2012.
Forti Laura, *Les nuages retournent à la maison*, 2012.
Grumberg Jean-Claude, *Moi je crois pas !*, 2012.
Honoré Christophe, *La Faculté* suivi de *Un jeune se tue*, 2012.
Pommerat Joël, *Cercles / Fictions*, 2012.
—, *La Grande et fabuleuse histoire du commerce*, 2012.
Vincent Guillaume, *La nuit tombe…*, 2012.

DANS LA COLLECTION "APPRENDRE"
EN VERSION NUMÉRIQUE

Chabrier Jean-Paul, *Une reine en exil*, 2012.
Py Olivier, *Cultivez votre tempête*, 2012.

**LE THÉÂTRE ÇA N'EMPÊCHE PAS DE LIRE !**

*ACTES SUD - PAPIERS*

# Ménélas Rapsodie

Simon Abkarian

*ACTES SUD - PAPIERS*

*À celle qui sait.*
*La danse des neufs temps est l'antique ronde des hommes et des esprits, elle est la route sinueuse, la lumière du dedans, l'ivresse du chemin, l'espace sanctifié qui rétablit l'homme au centre du grand tout.*

Putain venue de Sparte !
Avaleuse de verges !
Ventre jamais comblé !
Fente gorgée de foutre !
Adultère mangeuse d'hommes !
Colporteuse de plaisir !
Hélène, puisses-tu crever sous une pluie de pierres !

Puissent-ils tes flancs prompts à la saillie s'assécher à jamais !
Puisse ton mariage avec Pâris devenir ton enterrement !
Ta mère Léda, puisse-t-elle se noyer sous un océan de crachats !
Puisse-t-il l'opprobre ne jamais quitter son front !
Puisse-t-il ton père Tyndare se ronger de honte jusqu'au bout de son être !
Puisse-t-il ton mari Ménélas, s'il est encore un homme, ouvrir ta gorge !
Que son couteau soit aveugle et sourd à ta beauté !
Qu'il t'ouvre la gorge oui. Comme le berger de l'Ida, d'un seul regard, t'ouvrit les cuisses !
Puisse un incendie plus grand encore que celui de ton ventre embraser la maison de Priam !
Puissent-ils les puissants murs de Troie, que jadis Hercule détruisit, retomber sur ta tête !

Voilà ce que disent les Grecs sur mon passage.
Ils t'insultent et moi je fais la sourde oreille.
Jadis j'aurais tué quiconque aurait osé marcher sur l'ombre de ton ombre.
Mais non, le dos rond je chemine comme un vieillard sourd aux sarcasmes des jeunes dieux.
Voûté comme l'arche d'un pont qui ne mène nulle part, exilé, j'erre en moi-même.
Arès vagabond privé de son Aphrodite.

*

Cet habit de roi, je le porte malgré moi.
Taillé dans l'étoffe du malheur, il me brûle la peau.
Je meurs dans cette nasse tissée de rage et de rancœur.
Vers qui me tourner, vers mon frère ?
Le seul souci d'Agamemnon, c'est Agamemnon.
Vers les cieux alors ?
Je n'ose plus montrer mon front à l'assemblée des dieux.
Ma tête est lourde.
Est-ce le poids de la couronne ou celui de la honte ?
Je ne saurais le dire, ce sont mes pieds qui parlent pour moi.
Je les regarde comme deux inconnus qui me mènent d'un rempart à l'autre de la cité.
Qui aurait dit qu'une paire de pieds se rendrait maître de Ménélas ?

J'étais roi me voilà proscrit.
J'étais intact de reproches me voilà souillé d'insultes.
J'étais prompt au combat me voilà terrassé.
J'étais homme fidèle à sa parole me voilà bégayant.
J'étais ami sans faille me voilà incertain.
J'étais la proue des cortèges me voilà banni des fêtes.
J'étais pasteur de troupe me voilà vil déserteur, tournant le dos à l'épreuve.
Qu'as-tu fait Hélène ? Le pain n'a plus le goût du pain.
Le vin dans mon palais ne se reconnaît plus.
L'air nourricier me brûle les poumons.
J'étouffe. Pourquoi es-tu partie ?

*

De notre corps à corps, naissait une danse.
Toute vêtue d'ivresse, elle s'offrait à nous.
Et nous pareils à des parents abrutis de bonheur, nous lui apprenions à marcher, à dire "c'est beau".

Couronnés d'un éternel printemps, nous tombions l'un dans l'autre.
Le ciel était vraiment le ciel. Le soleil vraiment le soleil.
La terre était vraiment la terre.